

En Bref...

Quand une sittelle torchepot *sitta europaea* joue les trouble-fête chez les pics noirs *Dryocopus martius*

Le 17 février 2008, en forêt du Cranou (Finistère), vers 17 heures, nous observons pour la première fois de l'année le couple de pic noir dans le secteur de son nid. Il se fait entendre avec force cris et chants. Les oiseaux sont très actifs : allées et venues, coups de bec, martèlements qui se répondent, puis un adulte entre dans la loge sans que nous ne puissions voir s'il s'agit du mâle ou de la femelle. Le 24 février, les mêmes comportements sont observés. La femelle finit par entrer dans la loge. Entre le 9 et le 24 mars, la femelle occupe la loge, le mâle y entre quelquefois. Chants et cris sont entendus.



photo : pic noir mâle adulte (Hokkaido - Japon, mai 2009). T. Quelennec

Le 28 mars, à notre grand étonnement, une sittelle torchepot est en train de maçonner le trou de la loge. Courant avril nos observations nous amènent à penser que le pic noir a quitté les lieux.

Fin avril, l'entrée de la loge se trouve en partie dégagée (il reste de la maçonnerie dans l'arrondi supérieur). Cependant, le 8 mai nous entendons à 7h 30 des cris de pic noir dans le secteur. Le 25 mai, nous observons un jeune mâle dans le nid (un adulte s'envole). Deux jours plus tard nous confirmons la présence de deux jeunes (probablement deux mâles), qui auront quitté le nid le 28 mai.

La question que pose une telle observation est : que s'est-il passé fin mars-début avril ? Pourquoi le couple a-t-il laissé une sittelle murer l'entrée de sa loge ? L'envol des jeunes pics a eu lieu le 28 mai (avec une imprécision de 24 heures), or comme l'élevage des jeunes dure en moyenne 27-28 jours et l'incubation 12-14 jours (del Hoyo *et al.*, 2002), on en déduit une date de ponte approximative vers le 18 avril, ce qui ne laisse pas assez de temps à un couple de sittelles pour pondre et élever une nichée...

del Hoyo J., Elliott A. & Sargatal J. eds., 2002. *Handbook of the birds of the world. Vol. 7. Jacamars to woodpeckers.* Lynx ediciones, Barcelona. 613p.

F. Le Coz, A.M. et P. Delatouche

Une observation rare : un fou de Bassan *Morus bassanus* dans les terres

Nous sommes le 26 septembre 2007, j'observe les oiseaux de chez moi.

Quelle n'est pas ma surprise de voir passer dans mes jumelles, à moyenne altitude, un grand oiseau blanc, au vol presque rectiligne, aux battements d'ailes rares sinon inexistants. Je dois me repasser la scène, d'un rapide « coup de balai » visuel de droite à gauche, pour confirmer ce que, dans un premier temps, je ne parvenais à croire. En effet, j'ai bien reconnu le passage au-dessus de l'étang du Pont (Finistère nord), d'un fou de Bassan, superbe dans son habit d'adulte.



photo : fou de Bassan adulte (baie de Saint-Brieuc - Côtes-d'Armor, septembre 2009). F. Jallu

Mais que venait donc faire ce fou dans ce secteur qui ne constitue pas son milieu de prédilection ? De toute évidence, il ne venait pas y chercher sa pitance. Un plongeon dans cet étang, aussi peu profond que bien envasé, lui aurait laissé un curieux souvenir.

La météorologie, clémente au moment des faits, ne peux pas expliquer un détournement vers l'intérieur des terres, de cet oiseau. L'étang du Pont est situé sur la commune de Kerlouan, aux

confins de la commune de Guissény, à plus de trois kilomètres des côtes « ouvertes » (le fond de l'anse de Tresseny est à moins d'un kilomètre), au nord du Bas-Léon.

Cette observation d'un fou de Bassan à l'intérieur des terres ne constitue pas une première, en Bretagne comme ailleurs, mais ça reste une observation peu courante. Dans l'atlas des oiseaux de France en hiver, Hémary parle d'oiseaux « rarement déportés à l'intérieur du continent », avec une observation dans le Nord et une autre en Ile-et-Vilaine, durant les quatre hivers d'une prospection qui s'est déroulée de 1977 à 1981 (Yeatman-Berthelot, 1991). En consultant certains sites sur internet, on peut découvrir que cette espèce a déjà été observée dans de nombreux pays d'Europe continentale, parfois à des centaines de kilomètres de toute mer. Ces observations concernent toujours des cas isolés, parfois expliqués par des conditions météorologiques particulièrement déterminantes (fortes tempêtes). Or ici, ce n'est pas le cas...

HEMERY G., 1991. Le Fou de Bassan, in Yeatman Berthelot D. Atlas des oiseaux de France en hiver. S.O.F., Paris : 64-65

P. Léon

Afflux de goélands arctiques : de plus en plus de données !

Après les hivers 2007 et 2008, et les afflux de goélands à ailes blanches

Larus glaucoides, le but de cette brève n'est pas de refaire un comptage détaillé des observations de ce laridé en Bretagne. Cependant 2009 est encore marquée par un afflux qui est tout à fait exceptionnel. En Bretagne, goéland à ailes blanches et goéland bourgmestre *Larus hyperboreus* auront été observés régulièrement et en nombre sur le littoral du nord-Finistère jusqu'au Morbihan. Etonnement le nord de la région (Côtes-d'Armor) ne signale qu'une seule donnée. Comme les années précédentes ce sont encore une série de coups de vent et même deux tempêtes (dont une très violente dans le sud-ouest fin janvier) qui auront été à l'origine de cet afflux. Finalement les cinq départements bretons auront accueilli 33 goélands à ailes blanches, 42 goélands bourgmestres et 3 goélands de Kumlien *Larus glaucoides kumlieni* (P.J. Dubois comm. pers.). Les ports de Lorient (56) et Saint-Guérolé (29) auront même accueilli au moins quatre oiseaux en même temps !



photo : goéland de Kumlien 1^{er} hiver (Lanildut - Finistère, février 2009). T. Quelennec

A l'échelon français, cet afflux dépasse même celui de 1984 avec 89-95 goélands à ailes blanches, 124-129 goélands bourgmestres et même 14 goélands de Kumlien et 1 mouette blanche *Pagophila eburnea* (P.J. Dubois & M. Duquet, 2009). C'est donc le plus gros afflux jamais observé dans notre pays.

Dubois P.J. & Duquet M., 2009. *Joris, Klaus* et la mouette blanche. Les tempêtes de janvier 2009 en France. *Ornithos* 16-2 : 81-89

T. Quelennec

Geai des chênes *Garrulus glandarius* : un imitateur trompé par un autre

Comme nous le savons, un grand nombre d'oiseaux est doué de capacités d'imitation parfois surprenantes. L'expérience que j'ai vécue avec un groupe de geais des chênes m'a démontré leur capacité à reproduire des sons mais aussi à les analyser...

Le 1^{er} juin 2009, lors d'une promenade, une heure et demi avant le crépuscule, je contacte une femelle de chouette hulotte *Strix aluco*. Etant assez bon imitateur, je lui réponds avec un chant de mâle. La réponse ne se fait pas attendre, mais à mon étonnement ce sont trois femelles qui répondent, étrange ! Je continue mon chemin et imite alors le chant de la femelle de chouette hulotte. Des réponses de femelle et de mâle se font entendre,

suivi de l'arrivée de quatre geais des chênes très excités ! Je recommence à imiter les cris de mâle et de femelle de la chouette et découvre, en fait, qu'il n'y avait aucune chouette hulotte dans cette histoire, tous les cris provenaient des geais.



photo : geai des chênes (Fouesnant - Finistère, avril 2008). J. Le Baill

Cette anecdote montre au moins que l'imitation n'est pas un phénomène purement passif de reproduction de sons entendus et mémorisés mais qu'elle peut être un phénomène actif à l'origine de réponses variées (cris de mâle en réponse à un cri de femelle, par exemple) et de comportements réactionnels. Ici les geais, à l'initiative des cris, se sont déplacés vers les cris de réponse, et comme on pourrait s'en douter, avec une certaine agressivité envers un prédateur potentiel.

K. Sourdrille